

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Bildungswissenschaften = Revue suisse des sciences de l'éducation = Rivista svizzera di scienze dell'educazione

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Bildungsforschung

Band: 36 (2014)

Heft: 2

Vorwort: Traductions - "TranslationS" : problèmes et défis de la traduction dans le champ de l'éducation = TraductionS - "TranslationS" : Probleme und Herausforderungen von Übersetzungen in den Erziehungswissenschaften

Autor: Saussez, Frédéric / Périsset, Danièle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Éditorial TraductionS – «TranslationS» Problèmes et défis de la traduction dans le champ de l'éducation

Frédéric Saussez et Danièle Périsset

Numéro thématique conjointement construit et publié par la revue en ligne les Nouveaux C@hiers de la Recherche en Éducation (www.usherbrooke.ca/ncre/) et la Revue Suisse des Sciences de l'Éducation¹ (www.rsse.ch).

En guise de préambule: pourquoi un numéro conjoint entre deux revues scientifiques?

La revue Nouveaux C@hiers de la Recherche en Éducation (NCRÉ) célèbre cette année son vingtième anniversaire. Pour marquer cet événement, les NCRÉ ont mené différents projets internationaux visant la mise en réseau de revues scientifiques généralistes en éducation. Outre la réalisation de ce numéro conjoint avec la Revue Suisse des Sciences de l'Éducation (RSSE), les NCRÉ ont également amorcé un partenariat avec la revue *Estudios Pedagógicos* publiée par la *Facultad de Filosofía y Humanidades* de l'*Universidad Austral du Chili*. Celui-ci a pour objectif, à partir de l'année 2015-2016, de traduire en espagnol, une fois par an, un article représentatif de l'évolution actuelle de la recherche québécoise en éducation publié dans la revue NCRÉ afin de le diffuser dans la revue *Estudios Pedagógicos* et inversement, de traduire en français, une fois par an, un article représentatif de l'évolution actuelle de la recherche chilienne publié dans la revue *Estudios Pedagógicos* afin de le diffuser dans la revue NCRÉ.

De son côté, la Revue Suisse des Sciences de l'Éducation est forte de plus de 20 ans de publication, au sein d'une même revue, de travaux issus des trois courants culturels (francophone, germanophone, italophone) dont la Suisse est faite. L'occasion était belle d'élargir encore ce processus en s'engageant dans cette collaboration internationale (et intercontinentale) sur un objet qui est au cœur même de la nature de son travail éditorial interculturel, à savoir les enjeux de traduction (sur lesquels nous revenons plus loin).

La mise en place d'une collaboration rédactionnelle entre ces revues participe d'une volonté d'accroître le rayonnement international de chacune. Elle vise en outre à favoriser une plus grande compréhension des chercheurs à propos des

enjeux de la recherche en éducation dans leurs contextes respectifs et à stimuler la mobilité des savoirs produits dans ceux-ci.

Ces collaborations rédactionnelles s'inscrivent également dans une perspective plus politique. En effet, dans le champ de l'éducation, tout comme dans les autres champs des sciences humaines et sociales, les revues se sont imposées comme un moyen privilégié de diffuser les résultats de recherche. Néanmoins, depuis une trentaine d'années, le domaine de l'édition scientifique connaît de profondes transformations et est dominé par une logique marchande se caractérisant notamment par sa concentration aux mains de quelques éditeurs. Une telle concentration fait courir le risque d'une homogénéisation des thématiques, des cadres de référence et des méthodes de recherche dans le champ de la recherche en éducation. En outre, elle encourage principalement les publications en langue anglaise. Or, la recherche en éducation présente une forte composante politique, culturelle et linguistique. Face à de tels développements, il est de plus en plus difficile pour des éditeurs institutionnels de se développer en proposant tout à la fois un contenu dans une autre langue que l'anglais, une diversification du lectorat et un ancrage fort dans la réalité socio-épistémologique, culturelle et linguistique de leur propre société. L'enjeu de ces projets et notamment de la réalisation de ce numéro conjoint est de mettre en place des conditions propices à la mise en visibilité de problèmes et de manières de faire de la recherche en éducation propres à différents contextes nationaux et internationaux, européens ou nord-américains, ceci dans les langues nationales que sont le français, l'allemand et l'anglais, le français étant langue nationale au Canada comme en Suisse, les deux autres langues étant spécifiques (et dominantes) à l'un ou l'autre pays.

Problèmes et défis de la traduction dans le champ de l'éducation.

Lors d'un premier contact entre les deux comités de rédaction, le thème de la traduction s'est *naturellement* imposé comme une évidence pour structurer le projet d'un numéro thématique conjoint. Ne sommes-nous pas confrontés dans nos deux pays respectifs comme chercheur et comme citoyen à une diversité de langues et de cultures? Celle-ci ne nous place-t-elle pas face à des problèmes et des défis particuliers? Néanmoins, au fil des échanges entre les deux personnes mandatées par leur comité de rédaction respectif pour concrétiser ce projet, la question de la traduction s'est également posée dans ses rapports avec la mise en circulation des résultats de la recherche dans une économie du savoir et les transformations majeures que celle-ci introduit dans les modes de gouvernance des états et des systèmes éducatifs.

Dans un contexte de globalisation et de mise en place du capitalisme cognitif (Moulier-Boutang, 2007), la recherche et le développement scientifique occupent une place centrale. Ils sont présentés comme des secteurs clés de l'éco-

nomie du savoir. Le champ de l'éducation n'est pas en reste. Il est concerné par cette évolution, autant sur le plan de la conception, de la mise en œuvre et de l'évaluation des dispositifs de formation des acteurs individuels et collectifs aux compétences et exigences requises par cette économie, que sur le plan de la production, de la mise en circulation et de la mise en marché des savoirs qui y sont produits. Quels sont les problèmes, les défis et les enjeux posés à la recherche en éducation par les opérations de traduction engendrées par ce nouvel ordre économique mondial?

Cette question constitue un des axes de ce numéro thématique consacré aux problèmes et défis posés par la traduction dans le champ de l'éducation. Ceux-ci ne concernent donc pas strictement la circulation des œuvres scientifiques au sein d'une zone géographique, temporelle, linguistique, culturelle ou sociale marquée du sceau de la diversité des langues et des cultures. La traduction dans le contexte de l'économie des savoirs implique aussi de se pencher sur la reconfiguration des rapports entre production et utilisation des savoirs ainsi que sur les différentes opérations de traduction à l'œuvre dans le processus de mise en interface entre producteurs, utilisateurs et commanditaires de savoirs. Enfin, les problèmes et les défis de la traduction concernent également la façon dont se concrétisent les principes d'une économie néolibérale dans une politique éducative et de multiples projets de transformation de l'École et de l'Université pour les mettre au service de ce nouvel ordre économique mondial. Ainsi, dans ce numéro conjoint entre la revue NCRÉ et la RSSÉ, les problèmes et défis de la traduction dans le champ de l'éducation sont traités à travers trois niveaux d'analyse.

Traduire, un travail de mise en rapport interculturel?

La question de la traduction est une question sensible dans les pays où la diversité des langues est une réalité comme dans les deux pays concernés par ce numéro conjoint à savoir le Canada et la Confédération helvétique. Sans nier le fait que les débats autour des langues nationales constituent souvent des analyseurs des rapports sociaux entre groupes linguistiques, nous avons initialement envisagé la question de la traduction en éducation dans une perspective culturaliste. Les problèmes et défis soulevés par celle-ci concernent alors davantage, à un premier niveau d'analyse, la mise à disposition d'une œuvre produite dans une des langues nationales aux membres d'une autre communauté linguistique. Le texte à traduire pose une série de problèmes et de défis qui excède largement les simples opérations de décodage et de codage. Il s'agit certes de trouver les mots pour le traduire. Cependant, il s'agit aussi tout autant de faire pénétrer un lecteur dans un contexte culturel de production étranger que de faire voyager une œuvre dans un nouveau contexte interprétatif. Sous cet angle, traduire consiste sans doute à médiatiser un rapport interculturel. En effet, le texte possède une épaisseur sociale, historique, culturelle, politique qui contribue à lui conférer un sens particulier et il doit aussi se situer dans un nouveau cadre interprétatif.

Somme toute, le travail de traduction ouvre un espace-temps à une forme d'exotopie au sens entendu par Bakhtine (1984, pp. 348-349).

Dans le domaine de la culture, l'exotopie est le moteur le plus puissant de la compréhension. Une culture étrangère ne se révèle dans sa complétude et dans sa profondeur qu'au regard d'une autre culture (et elle ne se livre pas dans toute sa plénitude car d'autres cultures viendront qui verront et comprendront davantage encore). Un sens se révèle dans sa profondeur pour avoir rencontré et s'être frotté à un autre sens, à un sens étranger: entre les deux s'instaure comme un dialogue qui a raison du caractère clos et univoque, inhérent au sens et à la culture pris isolément. A une culture étrangère, nous posons des questions nouvelles telles qu'elle-même ne se les posait pas. Nous cherchons en elle une réponse à ces questions qui sont les nôtres, et la culture étrangère nous répond, nous dévoilant ses aspects nouveaux, ses profondeurs nouvelles de sens. Si nous ne posons pas nos propres questions, nous nous coupons d'une compréhension active de tout ce qui est autre et étranger (il s'agit, bien entendu, de questions sérieuses, vraies). La rencontre dialogique de deux cultures n'entraîne pas leur fusion, leur confusion – chacune d'elle garde sa propre unité et sa totalité ouverte, mais, elles s'enrichissent mutuellement.

Cet axe s'articule autour d'une conception du langage qui s'inscrit en porte à faux de la conception d'un langage tuyau qui servirait simplement à transporter des informations d'un émetteur à un récepteur et à remplir une simple fonction de communication (Wertsch & Penuel, 1998), il s'agit d'un instrument de pensée, de construction d'un rapport au monde et d'un rapport à la pensée d'autrui comme invite à le penser les contributions de Samain et de Schwimmer. Mais ces deux auteurs invitent à pousser plus loin la réflexion sur la nature du langage et à conceptualiser le travail de traduction en termes de construction d'un sens nouveau pour le premier ou de créativité et d'engagement pour la seconde.

Samain souligne le fait qu'un texte s'inscrit toujours dans un rapport au monde particulier. Il signifie donc toujours plus que ce qu'il renferme. Par conséquent, le travail de traduction, de reformulation ne peut faire l'impasse sur ce rapport de sens entre texte et contexte. Ainsi, traduire consisterait à aménager un passage propice à la migration de notions d'une structure de signification à une autre, c'est contribuer aussi au développement d'un métalangage propre. Dans une perspective dialogique, nous serions tentés d'écrire que traduire c'est ouvrir un nouvel espace-temps de pensée et reconfigurer le sens en l'inscrivant dans un nouvel horizon interprétatif. Pour Samain, dans le travail de traduction, «analyser un énoncé, c'est lui faire subir un changement d'état logique». Ce processus s'inscrit bien dans un rapport entre entropie et néguentropie. Il y a bien perte d'une signification possible, mais aussi surplus de sens.

La contribution de Samain invite aussi à penser la question de la traduction autrement qu'en référence au passage d'un texte d'un univers linguistique à un autre. Les opérations de traduction/reformulation concernent également les

passages de notions/concepts d'un univers conceptuel à un autre. La traduction en opérant à la fois sur le texte et sur le rapport au monde qu'il institue greffe des notions dans de nouvelles structures de sens. Il s'agit d'une perspective stimulante pour penser la position particulière des sciences de l'éducation au regard des autres disciplines en sciences humaines et sociales auxquelles elles puisent abondamment des ressources conceptuelles tout en devant les détacher de leur structure de sens pour les faire signifier dans un rapport à l'éducation comme objet de recherche et non comme terrain d'application de concepts forgés pour faire parler d'autres sphères du monde social.

Le long de cet axe, la contribution de Dugonjić et Richard de Latour éclaire le contexte politique dans lequel opère le travail de traduction et le marché de la traduction. Ces auteures rappellent combien les langues – nous serions tentés d'écrire et aussi les différents sociolectes au sein d'une même société – s'inscrivent dans des rapports de valeur et de domination et que sous couvert d'une ouverture à d'autres cultures, la traduction des œuvres de la littérature mondiale fait aussi fonctionner une certaine forme d'impérialisme culturel: on traduit d'une langue dominante vers d'autres langues mais pas l'inverse. En décalage et de façon très naïve, nous sommes tentés de formuler sous la forme d'une question une idée paradoxale en croisant ces deux textes: la position dominante d'une langue ne constitue-t-elle pas à terme, un facteur d'appauvrissement, d'entropie en ralentissant les flux migratoires de concepts étrangers en mesure de venir retravailler de l'intérieur les cadres interprétatifs en vigueur au sein de cette position?

Traduire la recherche pour les praticiens entre normalisation et créativité

À un deuxième niveau d'analyse, il nous semble important de poser la question de la traduction en la situant au regard de l'entreprise scientifique de production du savoir dans ses rapports complexes avec les commanditaires et les utilisateurs. La notion de mode 2 de production de connaissances (Gibbons, M., Limoges, C., Nowotny, H., Schwartzman, S., Scott, P. et Trow, M., 1994), bien que contestée, force à réfléchir à la reconfiguration de ces rapports et aux opérations de traduction à l'œuvre au sein de différentes interfaces entre recherche, politique et profession. Ainsi, la qualité du travail de production de savoir est évaluée en référence à des exigences non seulement de validité scientifique, mais aussi de pertinence sociale. Le champ des sciences de l'éducation est soumis à des dynamiques contradictoires liées d'une part à la quête d'autonomie inhérente à l'entreprise scientifique et d'autre part à la volonté des commanditaires et des utilisateurs de peser sur la façon dont les problèmes pratiques sont pris en compte par la recherche (Saussez, Dulude, Dembélé, Lessard, Maroy & Yvon, 2014).

Sous cet angle, la traduction concerne deux processus: la traduction pragmatique (Hammersley, 2002) des résultats de recherche en guides d'action destinés aux professionnels de l'éducation et la traduction épistémologique, la réfraction (Bourdieu, 2001) en une sémantique d'intelligibilité des problèmes issus des

pratiques éducatives et formulés initialement à l'aide des catégories d'une sémantique de l'action (Barbier, 2000) pour construire un questionnement scientifique spécifique au champ de l'éducation. Dans quelle mesure le débat récurrent qui traverse le champ de la recherche en éducation concernant tout à la fois sa scientificité et sa capacité à contribuer à l'amélioration des pratiques et des politiques éducatives ne constitue-t-il pas un analyseur de la difficulté de ce champ à se structurer de façon autonome autant au regard de disciplines contributives qu'au regard des demandes et attentes issues des milieux professionnels et politiques (Saussez et al., 2014)?

Ce débat a été ravivé dans la dernière décennie avec le développement et l'institutionnalisation de l'approche de l'éducation basée sur des données probantes (Saussez & Lessard, 2009). Cette approche fournit «une orientation précise concernant la façon dont la recherche est en mesure de contribuer à l'amélioration des pratiques et des politiques éducatives. Elle procède de la conviction que l'éducation peut et doit être soumise à la rationalité instrumentale, qu'il importe d'accroître la précision, l'efficacité et l'efficience du noyau technique des différents intervenants en leur fournissant des guides d'action fondés sur des données probantes (Saussez et al., accepté)». Elle incarne une conception particulière des rapports entre recherche et pratique. Les orientations propres à cette approche ne conduisent-elles pas à une vision de la traduction obéissant à la rationalité instrumentale, sans qu'apparaisse nécessaire et légitime un travail interprétatif des acteurs individuels et collectifs concernés, comme Hammersley invite à le penser? Comment, sans nécessairement verser dans une conception postmoderniste de la science, faire valoir la complexité de l'action professionnelle et problématiser le pouvoir créatif du praticien dans le travail de traduction de données probantes en des perspectives d'action comme Schwimmer le suggère?

Hammersley propose de revisiter la métaphore de la traduction telle qu'elle s'est développée sous l'influence du fonctionnalisme. Celle-ci repose sur un modèle des rapports entre la recherche et la politique ou la pratique de type ingénierie et sur une vision de la traduction comme une opération transparente, non problématique permettant un transfert optimal des résultats de recherche vers des acteurs rationnels. Dans ce contexte, le fossé entre la recherche et la pratique peut être comblé. Bien qu'il ne la nomme pas, Hammersley revisite cette métaphore en référence à la théorie des deux mondes: chercheurs et praticiens vivent dans deux mondes distincts, ont des préoccupations distinctes et mobilisent des langages distincts (Hammersley, 2002). Il est donc illusoire de penser que ces deux mondes pourraient fusionner. Pour Hammersley, il faut prendre au sérieux l'existence de ces deux mondes et sur cette base revisiter la métaphore de la traduction et lui donner un sens proche de l'interprétation. Il importe de concevoir le praticien comme exerçant un jugement, s'engageant dans des délibérations individuelles et collectives concernant le choix de moyens les plus appropriés pour faire face à une situation aux regards de diverses considé-

rations. Dans cette perspective, si la recherche a bien pour fonction de produire de nouveaux schémas de pensée, elle ne peut contribuer au développement des pratiques que de façon indirecte.

Schwimmer s'intéresse également au problème des rapports entre recherche et pratique. Elle ne réfute pas l'intérêt d'une vision culturaliste de la traduction et d'une lecture en référence à la théorie des deux mondes. Toutefois, elle tente de recadrer la question à l'aide d'une conception derridienne du langage reposant sur la thèse d'un travail permanent de traduction lié à la nature du langage, à son impropriété. Pour Schwimmer, la traduction correspond alors à «une transformation et un renouvellement d'une chose vivante». Somme toute, la réalité sémiotique du langage nous condamne à un travail permanent de traduction. Dans le cadre de l'analyse de la traduction de la recherche vers la pratique, cette conception met au centre de ce travail le praticien et souligne le caractère imprévisible de cette traduction. Celle-ci ne résulte pas comme dans le texte d'Hammersley, de l'appartenance des personnes à des mondes culturels distincts, mais de la nature même du langage. Ces deux auteurs se rejoignent pourtant sur une des conséquences de leur conceptualisation respective de la traduction. Elle implique chacune un investissement dans le jugement des acteurs. Schwimmer propose alors de prendre en compte cette donnée pour évaluer la qualité d'une recherche scientifique et place le chercheur devant le défi de produire des recherches inspirantes!

Prolifération des projets de transformation des systèmes éducatifs: traduction des principes d'une économie néolibérale dans le champ de la politique éducative?

À un troisième niveau d'analyse, il s'agit de traiter de manière explicite de la traduction des principes d'une économie néolibérale et du capitalisme cognitif dans une politique éducative relayée par différents organismes supranationaux (OCDE, Banque Mondiale, Fonds Monétaire International, etc.). En dépit des formes et des contenus particuliers des réformes éducatives mises en place depuis une quinzaine d'années dans les pays de l'OCDE, ne sommes-nous pas en présence d'une politique éducative traduisant les principes du néolibéralisme? Comment de tels impératifs pénètrent-ils les systèmes éducatifs nationaux?

La contribution de Kiuppis illustre bien la façon dont des organismes supranationaux tentent de façonner les politiques éducatives des états. Cet auteur propose une conceptualisation, à partir d'une analyse du contenu des archives de l'OCDE, des processus de traduction d'une idée tout au long du développement d'un projet ayant pour objet l'accès à l'éducation de public à risques. Ce projet visait à fournir aux états membres des orientations pour leurs politiques nationales. Un des apports de ce texte est la mise en lumière de différentes opérations à travers lesquelles des savoirs scientifiques sont en mesure de prendre sens ou non au regard du contexte social, culturel et politique dans lequel ils s'insèrent. Ainsi Kiuppis est en mesure de tracer certaines des transformations affectant des

idées clés d'un projet en référence à la façon dont celles-ci étaient jugées compatibles ou non par les acteurs politiques aux regards des particularismes nationaux.

Nóvoa, Carvalho et Yanes tentent de cerner une transformation en cours des modes d'influence d'organismes supranationaux sur les politiques éducatives des états à travers la façon dont ils traduisent les résultats de comparaisons internationales en orientations politiques visant la transformation des systèmes éducatifs afin de les ajuster aux exigences d'une société de la connaissance. Ces auteurs esquissent de cette façon, les contours d'un domaine de recherche en friche. Ils discutent notamment l'idée que le capital intellectuel et la qualité des processus de sa fabrication sont traduits en indicateurs de performances des différents systèmes éducatifs. Ces indicateurs sont agrégés afin de produire des indices concernant la santé et la vitalité de la nouvelle économie des différents états, influencent leur notation par les grandes agences de notation et, *in fine*, sont en mesure de conditionner les possibilités d'obtention de financement et de crédit. Ainsi, selon ces auteurs, la traduction des résultats des comparaisons internationales amorce un tournant majeur dans la façon dont elle contribue à la reconfiguration des politiques publiques au plan national, à l'adoption des instruments de la gestion axée sur les résultats. Nóvoa et al. appellent à une analyse critique du travail opéré dans ces espaces transfrontaliers où se fabriquent et prolifèrent de nouveaux instruments d'action publique et où se jouent les nouvelles formes du capitalisme cognitif.

Au terme de la lecture de ce numéro thématique, d'aucuns pourraient nous reprocher de ne pas avoir proposé de contributions inspirées de la sociologie de la traduction, de ne pas avoir sollicité de lecture de la didactique en termes de traduction ou encore de ne pas avoir discuté de tout un courant de recherche aux États-Unis d'Amérique qui s'intéresse à l'usage des données probantes par différentes catégories d'acteurs du monde de l'éducation (voir Coburn & Stein, 2010). Nous sommes bien conscients que de multiples approches de la traduction se développent dans différents champs des sciences humaines et sociales. Ce numéro thématique est un premier défrichage. Il appelle d'autres contributions pour cerner les TraductionS dont est l'objet le paradigme de la traduction lorsque ses concepts pénètrent les systèmes de sens propres aux sciences de l'éducation.

Post-scriptum

La collaboration rédactionnelle entre les deux revues a conduit aussi à réfléchir sur la façon dont la citation des contributions pourrait lui rendre justice et, ce faisant, offrir également un peu de résistance aux modalités usuelles de référencement. Nous invitons les personnes utilisant les différentes contributions composant ce numéro à les citer de la façon suivante :

Saussez, F. et Périsset, D. (2014). TraductionS – «TranslationS». Problèmes et défis posés par la traduction dans le champ de l'éducation. *Revue suisse des sciences de l'éducation*, 36(2), 2014 (numéro conjoint avec les *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 17(1), 2014).

Note

- ¹ Exceptionnellement et en l'honneur de cette collaboration, ce numéro thématique sera immédiatement mis en ligne sur le site de la RSSE. Il sera donc téléchargeable depuis les sites respectifs des deux revues scientifiques, RSSE et NCRÉ.

Bibliographie

- Bakhtine, M. (1984). *Esthétique de la création verbale*. (Trad.: A. Aucouturier). Paris: NRF. (Ouvrage original publié en 1978).
- Barbier, J-M. (2000). Sémantique de l'action et sémantique d'intelligibilité des actions. Le cas de la formation. In B. Maggi (Éd.), *Manière de penser, manière d'agir en éducation et en formation* (pp. 89-104). Paris: PUF.
- Bourdieu, P. (2001). *Science de la science et réflexivité*. Paris : Raisons d'agir.
- Coburn, C. E. & Stein, M. K., (Ed.). (2010). *Research and practice in education: Building alliances, bridging the divide*. NY: Rowman & Littlefield Publishing Group.
- Gibbons, M., Limoges, C., Nowotny, H., Schwartzman, S., Scott, P. et Trow, M. (1994). *The new production of knowledge. The dynamics of science and research in contemporary societies*. London: Sage.
- Hammersley, M. (2002). *Educational research and evidence based practice*. London: Sage.
- Moulier-Boutang, Y. (2007). *Le capitalisme cognitif: la nouvelle grande transformation*. Paris: Éditions Amsterdam.
- Saussez, F. & Lessard, C. (2009). Entre orthodoxie et pluralisme, les enjeux de l'éducation basée sur la preuve. *Revue Française de Pédagogie*, 168, 111-137.
- Saussez, F., Dulude, E., Dembélé, M., Lessard, C., Maroy, C. & Yvon, F. (2014). Regard critique sur la reconfiguration des rapports entre recherche, politique et pratique à l'œuvre dans l'éducation basée sur la preuve. Texte mis en circulation dans le cadre du Colloque 553 – La recherche et le politique en éducation: enjeux et débats dans le monde francophone- organisé dans le cadre du congrès de l'ACFAS qui s'est tenu à Montréal les 12 et 13 mai 2014.
- Saussez, F., Dulude, E., Dembélé, M., Lessard, C., Yvon, F. & Maroy, C. (accepté). La promotion de l'éducation basée sur des données probantes au Canada: le cas du Conseil Canadien sur l'Apprentissage. À paraître dans la revue *Éducation comparée*.
- Wertsch, J. & Penuel, W. (1998). The individual-society antinomy revisited: productive tensions in theories of human development, communication and education. In D. Olson & N. Torrance (Ed.), *The handbook of education and human development* (pp. 415-433). Oxford: Blackwell.

TraductionS – «TranslationS» Probleme und Herausforderungen von Übersetzungen in den Erziehungswissenschaften

Frédéric Saussez und Danièle Périsset

Gemeinsame Themen-Nummer der Internet-Zeitschrift «Nouveaux C@hiers de la Recherche en Éducation» (www.usherbrooke.ca/ncre/) und der «Schweizerischen Zeitschrift für Bildungswissenschaften»¹ (www.szbw.ch)

Zum Geleit: warum eine gemeinsame Nummer zweier wissenschaftlicher Zeitschriften?

Die Zeitschrift *Nouveaux C@hiers de la Recherche en Éducation* (NCRÉ) feiert in diesem Jahr ihren zwanzigsten Geburtstag. Aus diesem Anlass hat die NCRÉ verschiedene internationale Projekte durchgeführt, um ein Netzwerk wissenschaftlicher Zeitschriften im Bereich der allgemeinen Erziehungswissenschaften zu bilden. Abgesehen von dieser gemeinsamen Nummer mit der Schweizerischen Zeitschrift für Bildungswissenschaften (SZBW), ist die NCRÉ ebenfalls eine Partnerschaft mit der Zeitschrift *Estudios Pedagógicos* der *Facultad de Filosofía y Humanidades* der *Universidad Austral* in *Chile* eingegangen. Diese hat sich zum Ziel gesetzt, ab 2015-2016 einmal pro Jahr einen repräsentativen, in der Zeitschrift NCRÉ veröffentlichten Artikel, der die aktuelle Entwicklung in der Forschung in Quebec aus dem Bereich der Erziehungswissenschaften widerspiegelt, auf Spanisch zu übersetzen und diesen in der Zeitschrift *Estudios Pedagógicos* zu publizieren, und umgekehrt ein Mal pro Jahr einen repräsentativen, in der Zeitschrift *Estudios Pedagógicos* veröffentlichten Artikel der gegenwärtigen Entwicklung der chilenischen Forschung auf Französisch zu übersetzen, der dann seinerseits in der Zeitschrift NCRÉ veröffentlicht wird.

Die Schweizerische Zeitschrift für Bildungswissenschaften ihrerseits publiziert bereits seit über 20 Jahren, wobei die Arbeiten aus den drei kulturellen Strömungen stammen (d.h. französisch-, deutsch-, italienischsprachige Artikel), die konstitutiv für die Schweiz sind. Die Gelegenheit war nunmehr gegeben, diese Bestrebungen im Sinne einer internationalen (und interkontinentalen) Zusammenarbeit auszuweiten und zwar über ein Thema, das ein Kernelement der interkulturellen Editionsarbeit darstellt, nämlich die Herausforderung von

Übersetzungen bzw. des Übersetzens (hierauf werden wir später eingehen).

Die redaktionelle Zusammenarbeit zwischen diesen Zeitschriften verfolgt auch die Absicht, deren internationale Ausstrahlung zu erhöhen (sowie deren Wirkungsbereich zu erweitern). Sie zielt zudem darauf ab, ein grösseres Verständnis der Forschenden angesichts der Herausforderungen der Forschung in den Erziehungswissenschaften in ihren jeweiligen Kontexten zu fördern und die «Mobilität» des dabei generierten Wissens anzukurbeln.

Diese redaktionellen Zusammenarbeiten sind ebenfalls vor einem politischen Hintergrund zu sehen. Denn in der Tat haben sich im Bereich der Erziehungswissenschaften, ebenso wie in den anderen Bereichen der Human- und Sozialwissenschaften, die Zeitschriften als ein privilegiertes Medium durchgesetzt, um die Resultate von Forschungen und Studien zu verbreiten. Nichtsdestotrotz vollziehen sich seit etwa dreissig Jahren im Bereich der wissenschaftlichen Edition tiefgreifende Transformationen, die zunehmend einer kommerziellen Logik gehorchen, die in den Händen einiger weniger Herausgeber konzentriert ist. Eine solche Konzentration läuft Gefahr, die Themenbereiche zu homogenisieren, genauso wie den Referenzrahmen und die Forschungsmethoden im Bereich der Forschung in den Erziehungswissenschaften. Ausserdem werden dadurch hauptsächlich Publikationen auf Englisch begünstigt. Indessen weist die Forschung in den Erziehungswissenschaften eine stark politische, kulturelle und sprachliche Komponente auf. Angesichts solcher Entwicklungen wird es immer schwieriger für institutionelle Herausgeber, sich weiterzuentwickeln, da gleichzeitig inhaltlich eine andere Sprache als Englisch zum Zuge kommt, die Leserschaft diversifiziert sowie eine starke Verankerung in der sozio-epistemologischen, kulturellen und sprachlichen Realität der eigenen Gesellschaft ersichtlich ist. Die Herausforderung dieser Projekte und besonders das Realisieren dieser gemeinsamen Nummer besteht darin, günstige Bedingungen zu schaffen, damit die Probleme und Vorgehensweisen sichtbar werden, die den verschiedenen nationalen und internationalen, europäischen oder nordamerikanischen Kontexten eigen sind, und zwar in den Landessprachen Französisch, Deutsch und Englisch, wobei Französisch sowohl in Kanada wie in der Schweiz Landessprache ist und die beiden anderen Sprachen (D und E) spezifisch für bzw. dominant in einem der beiden Länder sind.

Probleme und Herausforderungen von Übersetzungen im Bereich der Erziehungswissenschaften

Während der ersten Kontaktaufnahme zwischen den beiden Redaktionskomitees hat sich das Thema der Übersetzung fast *unweigerlich* als eine Evidenz aufgedrängt, um dem Projekt einer gemeinsamen Themen-Nummer Gestalt zu geben. Sind wir in unseren beiden Ländern als Forschende wie auch als Bürger/innen nicht mit einer Vielfalt von Sprachen und Kulturen konfrontiert? Stellt

uns dieser Umstand nicht vor besondere Probleme und Herausforderungen? Die Frage des Übersetzens bzw. der Übersetzung wurde nichtsdestoweniger im Laufe des Austausches zwischen den beiden von ihrem jeweiligen Redaktionskomitee für dieses Projekt bevollmächtigten Personen gerade im Hinblick auf die Verbreitung der Forschungsergebnisse vor dem Hintergrund einer wissensbasierten Wirtschaft aufgeworfen sowie der grundlegenden Transformationen, welche diese in der Gouvernance der Staaten und der Erziehungssysteme herbeigeführt haben.

Im Kontext der Globalisierung und der Einrichtung des kognitiven Kapitalismus (Moulier-Boutang, 2007) nehmen die Forschung und die wissenschaftliche Entwicklung einen zentralen Platz ein. Sie werden als Schlüsselsektoren für die wissensbasierte Wirtschaft erachtet. Der Bereich der Erziehungswissenschaften ist davon nicht ausgenommen. Er ist von dieser Entwicklung ebenso betroffen, sowohl was das Konzipieren, Umsetzen und Evaluieren der Bildungseinrichtungen und -modalitäten für die individuellen und kollektiven Akteure im Bereich der von dieser Wirtschaft eingeforderten Kompetenzen und Ansprüche angeht, wie auch das Generieren, Verbreiten und Vermarkten des dabei produzierten Wissens. Welche Probleme, welche Herausforderungen bestehen hierbei für die Forschung in den Erziehungswissenschaften in den einzelnen Arbeitsschritten des Übersetzens, die von dieser neuen wirtschaftlichen Weltordnung herrühren?

Diese Frage bildet eine der Hauptachsen dieser Themen-Nummer, die den Problemen und Herausforderungen gewidmet ist, denen sich das Übersetzen im Bereich der Erziehungswissenschaften zu stellen hat. Diese betreffen streng genommen nicht die Verbreitung wissenschaftlicher Werke innerhalb einer geographischen, zeitlichen, sprachlichen, kulturellen oder sozialen Zone, die sich durch eine Vielfalt von Sprachen und Kulturen auszeichnen würde. Übersetzen im Kontext der wissensbasierten Wirtschaft bedeutet auch, sich mit der Veränderung des Verhältnisses zwischen Generieren und Anwenden von Wissen näher zu befassen sowie mit den verschiedenen Arbeitsprozessen während des Übersetzens an der Schnittstelle von Wissensproduzenten, -anwendern und -auftraggebern. Und schliesslich betreffen die Probleme und Herausforderungen des Übersetzens ebenfalls die Art und Weise, wie sich die Prinzipien einer neoliberalen Wirtschaft in einer Bildungs- und Erziehungspolitik sowie vielfältigen Reform- und Transformationsprojekten der Schule und der Universität konkretisieren, um sie in den Dienst dieser neuen wirtschaftlichen Weltordnung zu stellen. So werden in dieser gemeinsamen Nummer der beiden Zeitschriften NCRÉ und SZBW die Probleme und die Herausforderungen des Übersetzens im Bereich der Erziehungswissenschaften auf drei Analyseebenen behandelt.

Ist Übersetzen eine Aktivität des interkulturellen Vernetzens?

Das Thema der Übersetzung ist eine heikle Frage in denjenigen Ländern, in denen die Sprachenvielfalt eine Realität ist wie in den beiden in dieser Nummer vereinten Ländern, nämlich Kanada und die Schweizer Eidgenossenschaft.

Ohne die Tatsache zu leugnen, dass Verhandlungen um die Landessprache(n) oft Ausdruck von sozialen Beziehungen (bzw. Spannungen) zwischen verschiedenen Sprachgruppen sind, haben wir zu Beginn die Frage nach der Übersetzung in den Erziehungswissenschaften in einer kulturalistischen Perspektive in Betracht gezogen. Die Probleme und Herausforderungen, die von ihr aufgeworfen werden, betreffen daher umso mehr – auf einer ersten Analyseebene – die Frage, inwiefern ein Werk, das in einer der Landessprache verfasst wurde, den Mitgliedern einer anderen Sprachgemeinschaft zugänglich gemacht wird. Der zu übersetzende Text birgt eine Reihe von Problemen und Herausforderungen in sich, die die einfachen Kodierungs- und Dekodierungsprozesse bei weitem übersteigen. Sicherlich geht es zunächst einmal darum, die Wörter zu finden, um den Text zu übersetzen. Jedoch handelt es sich genauso auch darum, sowohl eine Leserin / einen Leser in einen fremden kulturellen Produktionskontext eintauchen als auch ein Werk in einem neuen Interpretationskontext «reisen» zu lassen. So gesehen besteht das Übersetzen zweifelsohne darin, eine interkulturelle In-Beziehung-Setzung, eine Vernetzung vorzunehmen. In der Tat verfügt der Text über einen gewissen sozialen, historischen, kulturellen, politischen Gehalt, der dazu beiträgt, ihm einen spezifischen Sinn zu verleihen – und zudem soll er auch in einem neuen Interpretationskontext zu stehen kommen. Eigentlich eröffnet also die Übersetzungsarbeit ein Gefäß in einer Form einer *Exotopie*, wie sie von Bakhtine definiert wurde (1984, S. 348-349).

Im Bereich der Kultur ist die Exotopie der stärkste Antrieb für das Verstehen. Eine fremde Kultur enthüllt sich in ihrer Vollständigkeit und in ihrer Tiefe nur in Hinblick auf eine andere Kultur (und sie offenbart sich nie in ihrer ganzen Fülle, weil noch andere Kulturen kommen werden, die noch mehr sehen und verstehen werden). Ein Sinn zeigt sich erst in seiner ganzen Tiefe, wenn er auf einen anderen Sinn getroffen und mit diesem konfrontiert worden ist, und zwar mit einem fremden Sinn: Zwischen beiden etabliert sich ein Dialog abgeschlossener, eindeutiger Art, wie er dem Sinn und Charakter der isoliert betrachteten Kultur innewohnt. Wir richten neue Fragen an eine fremde Kultur, welche sie sich selbst nicht stellte. Wir suchen in ihr eine Antwort auf diese Fragen, die die unsrigen sind, und die fremde Kultur antwortet uns, indem sie uns ihre neuen Aspekte, ihre neuen Sinniefen enthüllt. Wenn wir nicht unsere eigenen Fragen stellen, trennen wir uns von einem aktiven Verstehen von all dem, was anders und fremd ist (freilich handelt sich dabei um ernsthafte, wahrhaftige Fragen). Die Begegnung zweier Kulturen im Dialog zieht nicht ihre Verschmelzung, ihre Vermischung nach sich – jede von ihr behält ihre eigene Einheit und ihre offene Ganzheit, aber sie bereichern sich gegenseitig.

Diese Achse findet ihre Artikulation auf der Basis einer Auffassung von Sprache, die diametral der Auffassung von Sprache als Sprachvehikel gegenübersteht, das lediglich dazu dient, Informationen eines Senders an einen Empfänger zu übermitteln und insofern eine simple Kommunikationsfunktion zu erfüllen hat (Wertsch & Penuel, 1998). Es handelt sich vielmehr um ein Denkwerkzeug,

dank dem eine Beziehung zur Welt sowie zu den Gedanken anderer aufgebaut wird, wie dies die Beiträge von Samain und von Schwimmer nahelegen. Aber diese beiden Autoren möchten auch anregen, das Nachdenken über die Natur der Sprache noch weiter zu treiben und das Übersetzen als neue Sinngebung (für Samain) oder als Ausdruck von Kreativität und Verpflichtung (für Schwimmer) aufzufassen.

Samain unterstreicht die Tatsache, dass ein Text immer in einem ganz bestimmten Bezug zur Welt steht. Seine Bedeutung übersteigt immer, was er enthält. Infolgedessen darf das Übersetzen, das Umformulieren diesen Sinnbezug zwischen Text und Kontext nicht ausser Acht lassen. In diesem Sinne würde das Übersetzen darin bestehen, einen geeigneten Übergang für das Übertragen von Begriffen einer Bedeutungsstruktur in eine andere bereitzustellen und damit auch zur Entwicklung einer eigenen Metasprache beizutragen. In einer dialogischen Perspektive wären wir geneigt zu schreiben, Übersetzen hiesse, einen neuen Gedankenraum zu öffnen und den Sinn derart umzugestalten, dass er in einen neuen Erklärungshorizont hineinpasst. Für Samain vollzieht sich beim Übersetzen «eine Analyse des Wortlauts, die mit einer Veränderung des logischen Zustandes einhergeht». Dieser Prozess bewegt sich im Spannungsfeld zwischen *Entropie* und *Negentropie* (d.h. negativer *Entropie*). Es geht sehr wohl eine mögliche Bedeutung verloren, aber gleichzeitig gibt es auch einen Sinnüberschuss.

Der Beitrag von Samain regt auch dazu an, die Frage des Übersetzens anders aufzufassen als das Übertragen eines Textes eines sprachlichen Universums auf ein anderes. Die Arbeitsprozesse des Übersetzens/Umformulierens betreffen ebenfalls das Übertragen von Begriffen und Konzepten von einer Begriffswelt auf eine andere. Das Übersetzen, das gleichzeitig am Text und am dadurch geschaffenen Bezug zur Welt vorgenommen wird, führt Begriffe in neue Sinnstrukturen ein. Es handelt sich um eine anregende Perspektive, um die besondere Position der Erziehungswissenschaften im Hinblick auf die anderen Disziplinen in den Human- und Sozialwissenschaften zu überdenken, denen sie eine Fülle an konzeptuellen Ressourcen verdanken, wobei es diese jedoch aus ihrer Sinnstruktur herauszulösen gilt, um ihnen dank einem Bezug zu Bildung und Erziehung einen Sinn als Forschungsobjekt zu verleihen und sie nicht lediglich als Anwendungsgebiet von Begriffen aufzufassen, die ihrerseits entwickelt wurden, um über andere Bereiche der sozialen Welt zu sprechen.

Auf derselben Achse findet sich auch der Beitrag von Dugonjić und Richard de Latour, der den politischen Kontext erläutert, in welchem sich das Übersetzen und das Vermarkten von Übersetzungen vollziehen. Diese Autorinnen verweisen darauf, wie sehr die Sprachen – und wir wären geneigt hinzuzufügen: und auch unterschiedliche Soziolekte innerhalb derselben Sprachgemeinschaft – vor dem Hintergrund von Werte- und Dominanzbeziehungen zu betrachten sind und dass unter dem Deckmantel der Öffnung gegenüber anderen Kulturen die Übersetzung von Werken der Weltliteratur auch eine gewisse Form von Kulturimperialismus waltet: Es wird aus einer dominanten Sprache in andere

Sprachen übersetzt, aber nicht umgekehrt. Mit einer gewissen Distanz und vielleicht ein wenig naiv sind wir geneigt, beim Vergleichen dieser beiden Texte eine paradoxe Idee als Frage aufzuwerfen: Stellt die dominante Position einer Sprache letztlich nicht einen Faktor von Verarmung, von *Entropie* dar, da der Zufluss von fremden Begriffen verlangsamt wird, dank denen von innen her die geltenden Interpretationsleitlinien überarbeitet werden könnten?

Die Forschung für die Praktiker zwischen Normierung und Kreativität übersetzen

Auf einer zweiten Analyseebene scheint es uns wichtig, die Frage des Übersetzens im Hinblick auf die wissenschaftlichen Bestrebungen der Wissensproduktion in ihren komplexen Beziehungen zu den Auftraggebern und den Anwendern zu stellen. Das Konzept *Mode 2* der Wissensproduktion (Gibbons, M., Limoges, C., Nowotny, H., Schwartzman, S., Scott, P. et Trow, M., 1994), zwingt trotz seiner Umstrittenheit dazu, über die Transformation dieser Beziehungen und über das Übersetzen im Spannungsfeld der verschiedenen Schnittstellen zwischen Forschung, Politik und Berufsstand zu reflektieren. Daher wird die Qualität der Wissensproduktion nicht nur unter Verweis auf Anforderungen der wissenschaftlichen Validität, sondern auch der sozialen Sachdienlichkeit evaluiert. Der Bereich der Erziehungswissenschaften ist widerspruchsvollen Dynamiken unterworfen, die einerseits mit dem Streben nach Autonomie verbunden sind, wie sie den wissenschaftlichen Bestrebungen innewohnen, und andererseits dem Willen der Auftraggeber und Anwender, die geltend machen, wie die praktischen Probleme von der Forschung zu berücksichtigen seien (Saussez, Dulude, Dembélé, Lessard, Maroy & Yvon, 2014).

Unter diesem Blickwinkel umfasst das Übersetzen zweierlei Prozesse: die pragmatische Übersetzung (Hammersley, 2002) von Forschungsergebnissen, die als Handlungsleitfaden für die Fachleute in Bildung und Erziehung bestimmt sind, sowie die epistemologische Übersetzung, die *Refraktion* (Bourdieu, 2001) in einer Semantik, die das Verstehen von Problemen in den Erziehungspraktiken ins Zentrum stellt und die zunächst mit Hilfe von Kategorien einer Semantik des Handelns formuliert wurde (Barbier, 2000), um eine für die Erziehungswissenschaften spezifische wissenschaftliche Fragestellung aufzustellen. Inwiefern ist die wiederkehrende Debatte, die im Bereich der Erziehungswissenschaften im Gange ist und die sowohl deren Wissenschaftlichkeit wie deren Vermögen thematisiert, zur Verbesserung der Praktiken sowie der Bildungs- und Erziehungspolitiken beizutragen, nicht ein Anzeichen für die Schwierigkeit, die dieser Bereich offensichtlich bekundet, sich selbständig zu strukturieren und zwar sowohl im Hinblick auf die Begleitwissenschaften als auch im Hinblick auf die Anfragen und Erwartungen der berufsspezifischen und politischen Milieus (Saussez et al., 2014) ?

Diese Debatte lebte im letzten Jahrzehnt mit der Entwicklung und der Institutionalisierung des Ansatzes der evidenzbasierten Erziehung (*Education*

Basée sur des données probantes; Saussez & Lessard, 2009) wieder auf. Dieser Ansatz liefert «eine präzise Orientierung betreffend die Art und Weise, (in) wie(fern) Forschung imstande ist, zur Verbesserung der Praktiken und der Erziehungspolitiken beizutragen. Er geht von der Überzeugung aus, dass Erziehung und Bildung der instrumentalen Rationalität unterworfen werden können und sollen, wobei es wichtig ist, die Genauigkeit, die Wirksamkeit und die Leistungsfähigkeit des technischen Kerns der dabei involvierten Personen zu erhöhen und ihnen Handlungsleitfäden zu liefern, die auf beweiskräftigen Daten gegründet sind» (Saussez et al., akzeptiertes Manuskript). Dieser Ansatz vertritt eine ganz spezielle Auffassung, was die Beziehungen zwischen Forschung und Praxis angeht. Führt die Betrachtungsweise dieses Ansatzes nicht zu einer Sicht des Übersetzens, die der instrumentalen Rationalität gehorcht, ohne dass eine interpretative Arbeit der involvierten individuellen und kollektiven Akteure notwendig und legitim scheint, wie dies Hammersley vorschlägt? Wie kann ansonsten, ohne notwendigerweise in eine postmoderne Konzeption von Wissenschaft zu verfallen, die Komplexität des professionellen Handelns geltend gemacht und wie das kreative Vermögen des Praktikers beim Übertragen von evidenzbasierten Daten in Handlungsperspektiven problematisiert werden, wie dies Schwimmer vorschlägt?

Hammersley schlägt vor, die Metapher der Übersetzung, so wie sie sich unter dem Einfluss des Funktionalismus entwickelt hat, noch einmal zu überdenken. Diese stützt sich auf ein Beziehungsmodell zwischen Forschung und Politik oder Praxis vom Typ «Engineering» sowie auf eine Sicht der Übersetzung als eines transparenten, unproblematischen Arbeitsprozesses, der einen optimalen Transfer der Forschungsergebnisse hin zu den rationalen Akteuren gestattet. Vor diesem Hintergrund kann der Graben zwischen der Forschung und der Praxis überwunden werden. Obwohl er sie nicht namentlich erwähnt, wirft Hammersley einen neuen Blick auf diese Metapher unter Verweis auf die Theorie der zwei Welten: Forscher und Praktiker leben in zwei verschiedenen Welten, haben verschiedene Anliegen und mobilisieren verschiedene Sprachen (Hammersley, 2002). Es sei also illusorisch zu denken, dass diese zwei Welten fusionieren könnten. Hammersley zufolge gilt es das Vorhandensein dieser zwei Welten ernst zu nehmen und auf dieser Basis die Metapher der Übersetzung noch einmal zu überdenken und ihr einen Sinn geben, der demjenigen der Interpretation nahekommt. Es ist wichtig, den Praktiker als eine urteilende Person aufzufassen, die sich um individuelle und kollektive Erwägungen bemüht, welche die Auswahl der geeignetsten Mittel betreffen, um eine Situation unter Berücksichtigung dieser verschiedenen Erwägungen zu bewältigen. In dieser Perspektive kann die Forschung trotz ihrer Funktion, neue Denkschemata zu generieren, lediglich auf indirekte Weise zur Entwicklung der Praktiken beitragen.

Schwimmer interessiert sich ebenfalls für das Problem der Beziehungen zwischen Forschung und Praxis. Sie schliesst nicht aus, dass eine kulturalistische Betrachtungsweise der Übersetzung und der Lektüre mit dem Verweis auf die

Theorie der zwei Welten von Interesse sein mag. Jedoch versucht sie, dieser Frage dank einem Sprachverständnis à la Derrida einen Rahmen zu geben, das auf der Annahme beruht, Übersetzen sei ein permanenter Arbeitsprozess aufgrund der Natur der Sprache, namentlich ihrer Unangemessenheit. Für Schwimmer entspricht das Übersetzen demnach «einer Transformation und einer Erneuerung von etwas Lebendigem». Eigentlich verdammt uns die semiotische Realität der Sprache zu einem beständigen Übersetzen. Im Rahmen der Analyse des Übersetzens der Forschung in die Praxis setzt dieser Ansatz den Praktiker ins Zentrum dieser Arbeit und unterstreicht den unvorhersehbaren Charakter eben dieser Übersetzung. Diese ergibt sich nicht wie im Text von Hammersley aus der Zugehörigkeit der Personen zu verschiedenen Kulturwelten, sondern aus der Natur der Sprache selbst. Diese zwei Autoren stimmen jedoch darin überein, was eine der Folgen ihrer jeweiligen Konzeptualisierung der Übersetzung anbelangt. Jede von ihnen erfordert ein Eintauchen ins Urteilen der Akteure. Schwimmer schlägt schliesslich vor, eben diesen Umstand zu berücksichtigen, um die Qualität einer wissenschaftlichen Forschungsstudie zu evaluieren, und stellt die Forschenden vor die Herausforderung, stimulierende Forschungsarbeiten zu produzieren!

Der Wildwuchs von Transformations- und Reformprojekten der Erziehungssysteme: Übersetzung der Prinzipien einer neoliberalen Wirtschaft in den Bereich der Bildungs- und Erziehungspolitik?

Auf einer dritten Analyseebene geht es vornehmlich darum, explizit das Übersetzen der Prinzipien der neoliberalen Wirtschaft und des kognitiven Kapitalismus in eine Bildungs- und Erziehungspolitik zu behandeln, wie sie von verschiedenen supranationalen Organisationen verbreitet wird (OECD, Weltbank, Internationaler Währungsfonds, usw.). Haben wir es trotz der Formen und der speziellen Inhalte der Erziehungsreformen, die seit etwa 15 Jahren in den Ländern der OECD durchgeführt werden, nicht mit einer Erziehungspolitik zu tun, welche die Prinzipien des Neoliberalismus übersetzt? Wie dringen solche Imperative in nationale Bildungs- und Erziehungssysteme ein?

Der Beitrag von Kiuppis illustriert gut die Art und Weise, wie supranationale Organisationen versuchen, die Erziehungspolitiken der Staaten zu gestalten. Ausgehend von einer Inhaltsanalyse der Archive der OECD schlägt dieser Autor eine Konzeptualisierung der Arbeitsprozesse vor, wie im Laufe der gesamten Entwicklung eines Projektes eine Idee übersetzt wird, die als Gegenstand den Zugang zur Erziehung von Risikogruppen hatte. Dieses Projekt zielte darauf ab, den Mitgliedstaaten Orientierungshilfen für ihre nationalen Politiken zu liefern. Eines der Elemente dieses Textes besteht darin, auf verschiedene Prozesse aufmerksam zu machen, dank denen wissenschaftliche Kenntnisse in ihrem jeweiligen politischen, kulturellen und sozialen Kontext sinnvoll werden können oder nicht. Deshalb ist Kiuppis imstande, einige der Transformationen nachzu-

zeichnen, die die Schlüsselideen eines Projektes beeinflussen und zwar mit dem Verweis auf die Art und Weise, wie diese von den politischen Akteuren mit den nationalen Eigenheiten für vereinbar gehalten wurden oder nicht.

Nóvoa, Carvalho und Yanes versuchen, eine laufende Transformation der Einflussnahmen supranationaler Organisationen auf die Erziehungspolitiken der Staaten herauszuarbeiten, anhand der Weise, wie die Ergebnisse internationaler Vergleiche in politische Orientierungslinien übersetzt werden, die ihrerseits auf die Transformation der Erziehungssysteme abzielen, um sie den Ansprüchen und Anforderungen einer Wissensgesellschaft anzupassen. Diese Autoren skizzieren auf diese Weise die Umrisse eines brachliegenden Forschungsfeldes. Sie diskutieren besonders die Idee, dass das intellektuelle Kapital und die Qualität seines Herstellungsprozesses als Leistungsindikatoren in die verschiedenen Erziehungssysteme übersetzt worden sind. Diese Indikatoren werden gruppiert, um Hinweise betreffend die Gesundheit und die Vitalität der neuen Wirtschaft der verschiedenen Staaten zu erhalten, sie beeinflussen deren Rating durch die grossen Ratingagenturen und sind letztlich imstande, die Möglichkeiten zu konditionieren, einen Kredit oder andere Finanzierungspakete zu erlangen. Laut diesen Autoren stellt die Übersetzung der Ergebnisse internationaler Vergleiche einen Hauptwendepunkt dar, setzt damit eine Transformation der öffentlichen Politiken auf nationaler Ebene in Gang und trägt schliesslich zur Annahme von ergebnisorientierten Verwaltungsinstrumenten bei. Nóvoa et al. appellieren zu einer kritischen Analyse der in diesen grenzüberschreitenden Räumen durchgeführten Arbeiten, in denen neue Instrumente für das öffentliche Handeln angefertigt werden und wuchern und wo sich die neuen Formen des kognitiven Kapitalismus tummeln.

Am Ende der Lektüre dieser Themen-Nummer könnten uns manche vorwerfen, weder durch die Soziologie der Übersetzung angeregten Beiträge präsentiert zu haben, noch dazu angeregt zu haben, Didaktik unter dem Blickwinkel des Übersetzens zu lesen, noch von einer ganzen Forschungsströmung in den USA diskutiert zu haben, die sich für den Gebrauch von evidenzbasierten Daten unter Einbezug unterschiedlicher Kategorien von Akteuren aus der Welt der Bildung und Erziehung stark macht (siehe Coburn & Stein, 2010). Wir sind uns sehr wohl bewusst, wie vielfältig sich die Ansätze des Übersetzens in den verschiedenen Bereichen der Human- und Sozialwissenschaften entwickeln. Diese Themen-Nummer ist ein erster Versuch dazu. Er ruft zu weiteren Beiträgen auf, um diejenigen ÜbersetzUNGen (*TraductionS*) ausfindig zu machen, deren Gegenstand das Paradigma des Übersetzens ist, sofern dessen Begriffe die den Erziehungswissenschaften eigenen Sinnsysteme durchdringen.

Post scriptum

Die redaktionelle Zusammenarbeit zwischen den beiden Zeitschriften hat auch dazu geführt, darüber nachzudenken, wie den verschiedenen Zitationsweisen der Beiträge gerecht zu werden ist und dabei den gebräuchlichen Modalitäten ein wenig Widerstand entgegenzubringen. Wir möchten dazu anregen, die verschie-

denen Beiträge in dieser Nummer folgendermassen zu zitieren:

Saussez, F. et Périsset, D. (2014). TraductionS – «TranslationS». Problèmes et défis posés par la traduction dans le champ de l'éducation. *Revue suisse des sciences de l'éducation*, 36(2), 2014 (numéro conjoint avec les *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 17(1), 2014).

Saussez, F. & Périsset, D. (2014). TraductionS – «TranslationS». Probleme und Herausforderungen von Übersetzungen im Bereich der Erziehungswissenschaften. *Schweizerische Zeitschrift für Bildungswissenschaften* 36(2), 2014 (Gemeinsame Nummer mit *Nouveaux cahiers de la Recherche en Éducation*, 17(1), 2014).

Übersetzung: Alain Metry, PH Wallis

Anmerkung

- ¹ Ausnahmsweise und um diese Zusammenarbeit zu honorieren, wird diese Themennummer unmittelbar nach ihrem Erscheinen auch auf der Internet-Seite der SZBW aufgeschaltet werden. Sie wird also zum Herunterladen auf den beiden Webseiten der wissenschaftlichen Zeitschriften SZBW und NCRE¹ verfügbar sein.

Bibliographie

- Bakhtine, M. (1984). *Esthétique de la création verbale*. (Trad.: A. Aucouturier). Paris: NRF. (Ouvrage original publié en 1978 – deutsch: *Die Ästhetik des Wortes*. Frankfurt a.M.: Suhrkamp 1979).
- Barbier, J.-M. (2000). Sémantique de l'action et sémantique d'intelligibilité des actions. Le cas de la formation. In B. Maggi (Ed.), *Manière de penser, manière d'agir en éducation et en formation* (pp. 89-104). Paris: PUF.
- Bourdieu, P. (2001). *Science de la science et réflexivité*. Paris: Raisons d'agir.
- Coburn, C. E. & Stein, M. K. (Ed.). (2010). *Research and practice in education: Building alliances, bridging the divide*. NY: Rowman & Littlefield Publishing Group.
- Gibbons, M., Limoges, C., Nowotny, H., Schwartzman, S., Scott, P. et Trow, M. (1994). *The new production of knowledge. The dynamics of science and research in contemporary societies*. London: Sage.
- Hammersley, M. (2002). *Educational research and evidence based practice*. London: Sage.
- Moulier-Boutang, Y. (2007). *Le capitalisme cognitif: la nouvelle grande transformation*. Paris: Éditions Amsterdam.
- Saussez, F. & Lessard, C. (2009). Entre orthodoxie et pluralisme, les enjeux de l'éducation basée sur la preuve. *Revue Française de Pédagogie*, 168, 111-137.
- Saussez, F., Dulude, E., Dembélé, M., Lessard, C., Maroy, C. & Yvon, F. (2014). Regard critique sur la reconfiguration des rapports entre recherche, politique et pratique à l'œuvre dans l'éducation basée sur la preuve. Texte mis en circulation dans le cadre du Colloque 553 – La recherche et le politique en éducation: enjeux et débats dans le monde francophone- organisé dans le cadre du congrès de l'ACFAS qui s'est tenu à Montréal les 12 et 13 mai 2014.
- Saussez, F., Dulude, E., Dembélé, M., Lessard, C., Yvon, F. & Maroy, C. (accepté). La promotion de l'éducation basée sur des données probantes au Canada: le cas du Conseil Canadien sur l'Apprentissage. À paraître dans la revue *Éducation comparée*.
- Wertsch, J. & Peniel, W. (1998). The individual-society antinomy revisited: productive tensions in theories of human development, communication and education. In D. Olson & N. Torrance (Ed.), *The handbook of education and human development* (pp. 415-433). Oxford: Blackwell.